MAGAZINE scène

Résurgence des fantômes populaires de la Grande Guerre de 1914-1918

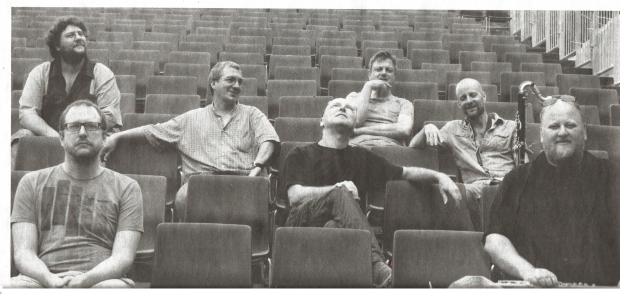
► INTERPRÉTATIONS Dans le cadre du Patchwork Festival, le trio jazz naanzook a improvisé et produit, avec des musiciens de talent, des instants hors normes. Analyse du concert de Saignelégier et d'un projet en gestatie

l'occasion du 100° anniversaire de la Première Guerre mondiale, le trio jazz naanzook, s'adjoignant un collectif de quatre souffleurs, a présenté, dans le cadre de la 4° édition du Patchwork Festival, vendredi dernier au Café du Soleil de Saignelégier et le lendemain au Forum Saint-Georges de Delémont, un projet de free jazz et d'improvisation autour de 11 chansons datant de l'époque ou antérieures à Quand Madelon.

Résurgence, ressassement, exaspération, méditation, nostalgie, recollage, fragmentation... Il existe mille et une manières d'interpréter une mélodie ancienne. C'est à ce jeu que se sont prêtés le trio naanzook et leurs quatre invités. Les jazzmen installent tout d'abord le public - en nombre apostolique au Soleil - dans un univers de souffleries, de roucoulements, de couinements: toute une ménagerie sonore. Soudain une voix «off» se fait entendre: récitation enregistrée des paroles de La Butte rouge sur un ton monocorde, désincarné Quelle distanciation intellectualisée pour une chanson populaire, aussi émouyante soit-elle au départ. De là, la musique se met en marche, entre bribes et ivresses. Les thèmes du vieux répertoire sont souvent initiés par l'un des protagonistes, comme La petite Tonkinoise esquissée frénétiquement du bout des lèvres à la flûte par Julien Monti, le final Temps des cerises entonné par le saxophone mélancolique et rauque de Jef Fleury ou encore au trombone, par Denis Beuret, fondateur du Patchwork Festival qui monte sur scène pour

Quel souffle!

Les «arrangements déréalisants» comportent bon nombre d'improvisations, même si les «adieux» de La Chanson de Craonne seront joués avec des accords et des contretemps comme un véritable orchestre de New Orleans qui sombre finalement dans la décadence d'une Guggenmusik, l'em-



pâtement extrême accusant la nonchalance. Les mélodies sont souvent «mijotées» en deçà de leur pleine réalisation, reprises par d'autres instruments à mi-chemin entre fugue et rengaine. On note les interventions extrêmement originales de Lucien Dubuis à la clarinette basse, qui parvient à tirer à peu près n'importe quel son de son instrument, son art abouti produisant toute une gamme de cliquetis et de bruissements, d'un strident chant du cygne jusqu'aux graves coassements d'un crapaud vibratoire. Il parvient même à opérer la «pixellisation» de La petite Tonkinoise de manière à ce que celle-ci résonne encore dans les interstices laissés par son filigrane

De l'ébauche à l'ivresse

On apprécie également le duo épuré, contrapuntique et tourmenté entre Monti et le saxophone alto d'Yan Altermath – qui, à d'autres instants, n'est pas dénué d'humour – sur le tapis rythmique combiné de la contrebasse de Carlos Tavares Stauffer, dont le «slap» légèrement amplifié mêle habilement douceur et dynamisme, et de la batterie de Yannick Gosteli qui, même dans son solo, surprend par une esthétique «chaste», à l'exception peut-être de sa séquence hard rock dans le développement du soldatesque Quand Madelon. En effet, étonnement, basse et batterie œuvrent surtout pour le retour au calme, instaurant des ambiances intermédiaires, parfois

«feng shui» comme Gosteli sur ses cymbales, et concourent à la structure des pièces, cadrant les tempi, maintenant des ostinati sur lesquels les souffleurs plus effrontés peuvent vaquer librement à leur inspiration délurée.

Difficile de penser que le «devoir de mémoire» est ainsi accompli. Mais en est-il seulement question? Quant à l'improvisation, même si elle est orchestrée par de nombreuses stratégies telles que la répartition équitable des solos, une écoute et une réactivité considérables des interprètes in vivo ou encore la direction momentanée de Fleury d'interventions groupées dans La Caissière du Grand Café, l'ensemble n'évite pas les instants de saturation

sonore, ni un passage à vide. Matalent varié, la riche personna musicale des intervenants ainsi leur complicité percent à jour et mulent vivement l'imagination auditeurs en les faisant voya d'une ambiance à l'autre. concept de dissocier paroles, m dies et variations donne un analytique très contemporain i projet, juxtaposant un texte brune musique qui tantôt demeu l'état d'ébauche, tantôt s'enfle qu'à l'ivresse.

MAXIME G

Dernière performance de naanz 23 mai 2014, 20 h, Hors Normes F val, Galerie L'Essor au Sentier (VD). te du Patchwork Festival, jusqu'au vrier: www.patchwork-festival.ch